



Lucie Laumonier, *Solitudes et solidarités en ville.
Montpellier, mi XIII^e-fin XV^e siècle*

Turnhout, Brepols, 2015, 426 p.

Julie Pilorget



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/13062>
ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2016
ISBN : 978-2-7011-9852-1
ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Julie Pilorget, « Lucie Laumonier, *Solitudes et solidarités en ville. Montpellier, mi XIII^e-fin XV^e siècle* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 43 | 2016, mis en ligne le 07 septembre 2016, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/13062>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Lucie Laumonier, *Solitudes et solidarités en ville. Montpellier, mi XIII^e-fin XV^e siècle*

Turnhout, Brepols, 2015, 426 p.

Julie Pilorget

RÉFÉRENCE

Lucie Laumonier, *Solitudes et solidarités en ville. Montpellier, mi XIII^e-fin XV^e siècle*, Turnhout, Brepols, 426 p.

- 1 Chercheure à l'université du Minnesota et docteure en histoire des universités de Montpellier III et de Sherbrooke (Canada), Lucie Laumonier a publié en 2015, aux éditions Brepols, un ouvrage intitulé *Solitudes et solidarités en ville. Montpellier, mi XIII^e-fin XV^e siècles*. Ce travail, résultat d'une thèse réalisée sous la direction de Geneviève Dumas et Daniel Le Blévec, consiste en un examen détaillé de ceux et celles qui, échappant aux solidarités familiales, vivent seuls à la fin du Moyen Âge.
- 2 L'auteure entend prendre en considération toutes les formes de solitude, volontaires ou contraintes, ainsi que leurs diverses temporalités. Dès l'introduction, elle souligne que la solitude des jeunes filles apparaît plus courte que celle des hommes ; celle des veuves plus précoce et plus longue que celle des veufs, dont on parle moins. L. Laumonier effectue par ailleurs une distinction entre le fait de vivre seul, d'être isolé et de se sentir abandonné. Interrogeant les causes de ces différentes solitudes, elle met en valeur le rôle de la religion dans le cas d'une solitude choisie, celui de la pauvreté, de la perte d'un proche ou d'autres accidents de la vie suscitant, eux, des solitudes contraintes.
- 3 Le cadre montpelliérain, choisi pour l'étude de ce phénomène, se prête particulièrement bien à l'analyse. En constante évolution au cours du Moyen Âge, la cité apparaît opulente, tant du point de vue démographique qu'économique ou

intellectuel. Ainsi, l'amplitude chronologique retenue – plus de deux siècles et demi – permet d'envisager la ville en temps de crise comme à son apogée : des ravages de la peste de 1348 au redressement de la ville et au déploiement de nouvelles solidarités familiales durant le XV^e siècle. Le choix de Montpellier s'inscrit par ailleurs dans un regain d'intérêt pour cette ville depuis une vingtaine d'années parmi la communauté universitaire internationale. L'importance du fonds – en partie numérisé, 400 registres sont consultables en ligne – a déjà donné lieu à de nombreuses études. On retiendra notamment les travaux de Kathryn Reyerson, notamment en matière d'histoire du droit et d'histoire économique, qui réalise la préface de l'ouvrage. De même, de nombreuses études ont été menées par Daniel Le Blévec, dans le domaine de l'histoire religieuse et du handicap. Toutefois, Lucie Laumonier se distingue de ses prédécesseurs en abordant ici sous un nouvel angle la ville de Montpellier et ses environs. On saluera la qualité de l'importante bibliographie présentée en fin d'ouvrage, ainsi que la richesse de l'analyse tirée des diverses lectures en matière d'histoire du genre et de la famille, et dans le champ de l'histoire des émotions. Grâce à quoi l'auteure réalise en introduction un important travail conceptuel sur le terme de « solitude », réflexion qui enrichit la suite de son analyse. Enfin, sa recherche s'appuie sur de nombreuses sources de la pratique, notamment notariales pour les fonds publics et royaux, fiscales ainsi que normatives, avec des sources bien connues des spécialistes de la région, à savoir le Petit Thalamus et le Grand Chartrier. On déplorera le peu de sources judiciaires utilisées pour l'analyse, mais peut-être cela tient-il à la nature des fonds conservés.

- 4 Organisé en cinq parties, l'ouvrage commence par envisager en détail les personnes seules en tant que groupe. En cela, son étude s'apparente à un essai de démographie historique. La charte de coutumes et les établissements consulaires laissent peu de place aux personnes seules, alors qu'elles constituent environ 10% des contribuables et un quart des testateurs présents dans les sources. L'étude des compoix et des actes notariés, qui renferment un grand nombre de testaments, vient toutefois leur apporter une plus grande visibilité. C'est à partir de ces documents que L. Laumonier réalise une étude diachronique et sociogéographique de la solitude en ville, dans son rapport avec la répartition des richesses. Elle montre que les personnes seules sont présentes dans tous les milieux, bien que le milieu social joue parfois un rôle fondamental dans la détermination des lieux qu'occupent en ville les personnes seules. La qualité de vie de ces personnes varie notamment selon leur niveau de richesse. La solitude des plus riches s'ancre davantage dans l'espace intime de leurs grands *hostals* montpelliérains, tandis que celle des plus pauvres est plus complexe. L'analyse s'appuie sur un grand nombre de cartes qui permettent d'envisager l'espace urbain sous l'angle de la répartition des personnes seules. Ces cartes mettent en avant l'existence des *nichils*, terme récurrent dans les sources qui désigne un groupe hétérogène de pauvres fiscaux, rassemblant mendiants sans domicile et travailleurs dépourvus de toute richesse et vivant dans des logements très précaires. Cette première partie se conclut sur l'étude des réseaux familiaux et amicaux des personnes seules, menée essentiellement à partir des testaments, lesquels indiquent que les legs des personnes seules se distinguent des autres par l'importance accordée aux œuvres de charité et au salut de l'âme.
- 5 Cela une fois établi, l'auteure revient sur les différents types de solitude au cours de la vie des individus, à commencer par la solitude enfantine et adolescente. Il s'agit de la plus rare. Elle s'explique souvent par des contraintes familiales, notamment d'ordre économique : abandon d'un enfant pour raisons économiques et sociales, filles-mères ne pouvant assumer un enfant etc. La solitude de l'enfant témoigne en général de

l'isolement des parents. Toutefois, il existe souvent un remède aux solitudes infantiles : la mise en nourrice – la plupart des enfants recueillis à Montpellier ne sont pas sevrés – ou le placement sous tutelle des orphelins. La situation est différente pour les enfants adolescents. Les jeunes montpelliérains sont considérés comme juridiquement indépendants à compter de l'âge de 12 ans pour les filles et 14 pour les garçons, bien qu'ils soient encore dans une situation de très grande vulnérabilité. Pour eux le meilleur moyen de se protéger consiste dans le placement en apprentissage. Le temps d'apprendre le métier, les enfants retrouvent une famille, la *familia* du maître, qui, en échange de leur travail, se doit de leur fournir le gîte et le couvert.

- 6 De ce second propos, selon une logique égrenant au cours de l'ouvrage les différents âges de la vie, découle l'étude de la solitude de la jeunesse. Elle apparaît essentiellement temporaire, comme une solitude de transition, et découle du décès des ascendants ou du conflit avec l'un des parents, de difficultés économiques, d'un besoin d'ailleurs, d'une migration ou d'un simple désir d'autonomie. C'est ici que se fait jour une distinction genrée. Il semble que la solitude des femmes les rende plus vulnérables, leur honneur étant plus facilement mis en danger. L'isolement des jeunes filles les expose davantage à l'insulte, à l'agression, que si elles étaient entourées d'hommes. C'est pour cette raison que l'auteure observe un large déploiement des solidarités autour de la dot. Une œuvre de bienfaisance est ainsi créée pour les « pauvres filles à marier » de la ville dans le courant du XIII^e siècle. Entre 1250 et la fin du XV^e siècle, près de 22% des testateurs montpelliérains leur adressent un legs de charité. Le mariage devient d'intérêt collectif, permettant aux jeunes de sortir de la solitude.
- 7 Toutefois, comme le démontre le chapitre 4, celle-ci ne disparaît pas totalement. Tout d'abord, une part de la population adulte reste célibataire. Par ailleurs, la vie maritale expose au fil des années à des éloignements temporaires, à la perte d'un conjoint ou encore à celle d'un enfant, provoquant ainsi une solitude émotionnelle qui peut se doubler d'une solitude réelle. Ce nouveau chapitre permet à L. Laumonier d'entrer dans le champ de l'histoire des émotions, qui a connu de nombreuses mutations ces dernières décennies. Elle évoque ainsi en détail la question du deuil, de la souffrance et de l'affliction éprouvées par les conjoints survivants. La faible visibilité du veuvage masculin la pousse à se concentrer sur le veuvage féminin et sur les conséquences de ce dernier en termes d'appauvrissement des ménages. Ainsi que l'ont montré Kathryn Reyerson et Cécile Béghin-Le Gourriérec dans leurs études respectives sur la participation des femmes à la vie économique médiévale, certaines veuves parviennent toutefois à s'en tirer, voire se retrouvent à la tête d'importantes sociétés commerciales. Il est alors possible pour elles de sortir de la solitude par un remariage, qui n'est pas l'apanage des milieux populaires.
- 8 L'ouvrage se clôt sur une cinquième partie consacrée à la vieillesse et la crainte de la solitude. La recherche de solidarités et de compagnie est exacerbée dans le cas des personnes âgées. Il s'agit alors d'une solitude que l'on peut qualifier de « redoutée ». Outre les stratégies visant à retourner auprès de la *familia*, L. Laumonier étudie en détail les différents remparts contre l'isolement instaurés par la municipalité montpelliéraine. Principaux destinataires de la charité des habitants, les hôpitaux accueillent nombre de personnes vulnérables, dont les vieillards. Lieu de sociabilité également, l'hôpital permet aux personnes âgées de préparer leur mort, de rassembler les suffrages.

- 9 Au terme de la lecture de ce livre la solitude apparaît ainsi dans toute sa diversité et sa complexité. Si la vie citadine favorise par son mode d'organisation la vie en solitaire, avec des groupes domestiques et des solidarités moins étendus qu'en milieu rural, elle entend également y répondre, pallier cette solitude par de nombreuses fondations charitables. L. Laumonier est parvenue à dresser un tableau complet et succinct de la question, tirant profit des divers courants historiographiques rencontrés au long de son parcours. Cette étude présente enfin le mérite de soumettre une question d'ordre sociologique à l'analyse historique, en faisant preuve de la plus grande rigueur dans son analyse des sources.
-

AUTEURS

JULIE PILORGET

Université de Paris-Sorbonne